JCC 2024 أيام قرطاج السينمائية
Journées Cinématographiques de Carthage
Carthage Film Festival

الجمهورية التونسية
RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
CNCI المركز الوطني للسينما والصورة
Centre National du Cinéma et de l'Image
وزارة الشؤون الثقافية
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

LE QUOTIDEN des JCC

35e edition N°1

Dimanche 15 DEC 2024

Une cérémonie chargée d'émotions

Fathi Haddaoui

Une étoile s'éclipse sans s'éteindre

Les artistes sont immortels, même si on ensevelit leurs tendres corps à jamais ! L'art et la mémoire, les ressuscitent et les immortalisent !

Fathi Haddaoui ! Le nom en dit long !
Au seuil de la 35ème édition des JCC, il a choisi de nous quitter vers l'au-delà, un autre monde où il ferait peut-être beau ! Son départ brusque a affligé la scène artistique et a creusé une plaie insurmontable. C'est un artiste incontournable ! Ses fameuses interprétations dans le théâtre, le cinéma et la télévision, avaient été d'un grand apport !
Il avait entamé sa carrière très jeune avec le théâtre scolaire, sous la direction du metteur en scène Hamadi Mezzi, en jouant dans la pièce « J'ai juré la victoire du soleil », en 1977. Il continuait ensuite avec le théâtre amateur en intégrant la troupe théâtrale « Le triangle », sous l'égide de Habib Chebil.
Faisant partie de la 2ème promotion de l'Institut Supérieur des Arts dramatiques, Fathi Haddaoui et ses compagnons de classe, à savoir, les artistes Amel Hedhili, Mounira Zakraoui, Mounir Argui et d'autres, avaient été formés par des professeurs éminents à l'instar de Mohamed Moumen, Kamel Gahha, Labiba Chérif...et diplômés en1986.
En parallèle à ses études, il avait joué des rôles importants, notamment au sein du Nouveau Théâtre, dans « Arab » et « El-Awada » (1988)

Le cinéma l'avait captivé tout autant que le théâtre. Il avait bien réussi à impressionner le public du 7ème art en interprétant des rôles mémorables dans des films comme : « La coupe » de Mohamed Dammak (1985), « Les Sabots en or » de Nourri Bouzid (1988), « Halfaouine, l'oiseau des terrasses » de Farid Boughedir (1990), « Poussières de diamant » de Mahmoud Ben Mahmoud (1992), « Le Sultan de la Médina » de Moncef Dhouib (1993), « Noce d'été » de Hamadi Laâjimi » (2004), etc. Il avait également collaboré avec des réalisateurs étrangers dans des films tels que « LeMystère » (1986) et « Un Bambino di nome Jésus »(1987) de Franco Rossi, « L'été de tous les chagrins » de Serge Moati (1989), « Des héros ordinaires » de Peter Kassovitz (1996), et de nombreux autres titres pas moins importants.
Le grand artiste Fathi Haddaoui se distinguait, de surcroit, d'une grande popularité auprès des téléspectateurs grâce à ses rôles exceptionnels dans les feuilletons tunisiens et arabes, dont nous citons parmi tant d'autres : « Les jours pareils au vent » de Slaheddine Essid, « la Tempête » d'Abdelkader Jerbi, « La chasse aux gazelles » de Ali Mansour, « Khalid ibn al-Walid » de Mohamed Azizia, « Al-Hassan wa Al-Hussain » d'Abdul Bari Abu El-Kheir, etc.
Il avait été primé maintes fois dans des festivals tunisiens et arabes, et avait obtenu en 2010 la distinction Chevalier de l'Ordre National du Mérite (Tunisie).
La soudaine disparition de feu Fathi Haddaouia certes creuse un vide énorme dans le paysage artistique, mais il demeure incrusté dans les cœurs de ceux qui l'aimaient.

Faiza MESSAOUDI

Je dédie ce poème à l'âme tendre et éternelle de ce grand artiste :
La mort des artistes
Comme du sel
ils se dissolvent
dans le néant.
Comme du sel,
le goût de leur absence
âpre et cuisant.
Un à un,
ils quittent sans mots,
sans adieu, ils s'en vont.
Traversent un chemin vertical
ou peut-être horizontal
transparent.
Un à un,
ils nous abandonnent
Sans raison
Un éternel cauchemar
la nuit des orphelins
combien écrasant !

Faiza Messaoudi

Edito

Les JCC de retour

Par Neila Gharbi

Sur la terre tunisienne, carrefour des civilisations et centre de la création et des créateurs, le rendez-vous avec les Journées cinématographiques de Carthage se renouvelle avec cette 35ème édition. Annulées l'an dernier en solidarité avec nos frères palestiniens dont beaucoup ont disparus sous les bombardements israéliens sur la ville de Gaza et d'autres réfugiés dans d'autres pays voisins, les JCC sont de retour.
Les JCC, dont le fondateur est Tahar Cheriaâ, faut-il le rappeler, est l'un des plus anciens festivals de cinéma dans le monde arabe et africain, devenues au fil des ans le symbole d'un cinéma d'auteur du Sud de la méditerranée et la vitrine incontournable des films sub-sahariens et arabes, les JCC avancent à pas assurés et célèbrent, encore une fois cette année, le cinéma du 14 au 21 décembre en proposant un programme aussi audacieux que séduisant.
Tout au long de cette semaine, public, cinéphiles, auteurs, et professionnels auront l'occasion de découvrir de nouveaux talents aussi bien au niveau des longs et courts métrages de fiction que du documentaire et redécouvrir le catalogue de films anciens restaurés et qui seront diffusés dans le cadre de focus ou d'hommages.
Les JCC forment un pont entre le public et les cinéastes présents au cours de cette édition. Des panels, des rencontres et master-class offrent l'opportunité aux jeunes talents de promouvoir leur projet et d'accéder pourquoi pas à des financements qui peuvent leur permettre de faire aboutir leur rêve de réaliser un film.
L'équipe du festival sous la conduite de Férid Boughedir et sa coéquipière Lamia Guiga a fournit des efforts considérables pour réaliser une session exceptionnelle où le cinéma arabe et africain ainsi que les cinémas du monde sont bien représentés.
Mais le cinéma tunisien occupe la part belle dans cette 35ème édition. La plupart des productions des deux dernières années est programmée dans les différentes sections du festival.
Les JCC une belle opportunité pour rencontrer celles et ceux qui font vivre le cinéma et de discuter avec eux de leurs films. Le séances de projection seront partout dans les salles de cinéma y compris même dans les prisons où les détenus auront, eux aussi, droit à leur part de culture.

La Tunisie et le Sénégal

Une solidarité artistique historique à travers les JCC

Ousmane Sembène

En 1966, dans une Tunisie en effervescence intellectuelle, naissaient les Journées cinématographiques de Carthage (JCC), un festival ambitieux dédié à la célébration des cinémas africains et arabes. Ce rendez-vous cinématographique, porteur des idéaux panafricains, a réuni sous son égide des œuvres engagées, réfléchissant sur les grands défis sociaux et culturels. Dès ses débuts, le festival a accueilli avec ferveur les créations sénégalaises, nouant ainsi une relation artistique durable avec ce pays frère.

Dès les premières éditions, Ousmane Sembène, pionnier du cinéma africain, a vu ses œuvres régulièrement mises à l'honneur à Carthage. Son chef-d'œuvre ''La Noire de...'' (1966), explorant les thèmes de l'aliénation et de la colonisation, a profondément marqué les spectateurs tunisiens. Cette œuvre, saluée pour sa profondeur narrative, fut une des premières à établir un pont artistique entre les deux nations.

Djibril Diop Mambéty, un autre génie sénégalais, a également brillé lors des JCC. Son film emblématique ''Touki Bouki'' (1973), un récit poétique sur les rêves et désillusions de la jeunesse africaine, a captivé le public des JCC par sa vision audacieuse et universelle. Plus récemment, Alain Gomis, avec son long-métrage ''Félicité'' (2017), lauréat de nombreux prix, a renforcé cette présence sénégalaise éclatante en Tunisie.

Une collaboration artistique et humaine durable

Les JCC ont permis bien plus que la diffusion de films : ils ont créé un espace d'échange et de co-création. Des coproductions ont vu le jour, à l'image du court-métrage ''Yaadikoone'' (2020) de Saïkou Cissokho, soutenu par des équipes techniques tunisiennes. Des ateliers, comme ceux organisés en marge des JCC, ont offert à de jeunes cinéastes sénégalais des opportunités d'apprentissage auprès de professionnels tunisiens reconnus, et vice versa.

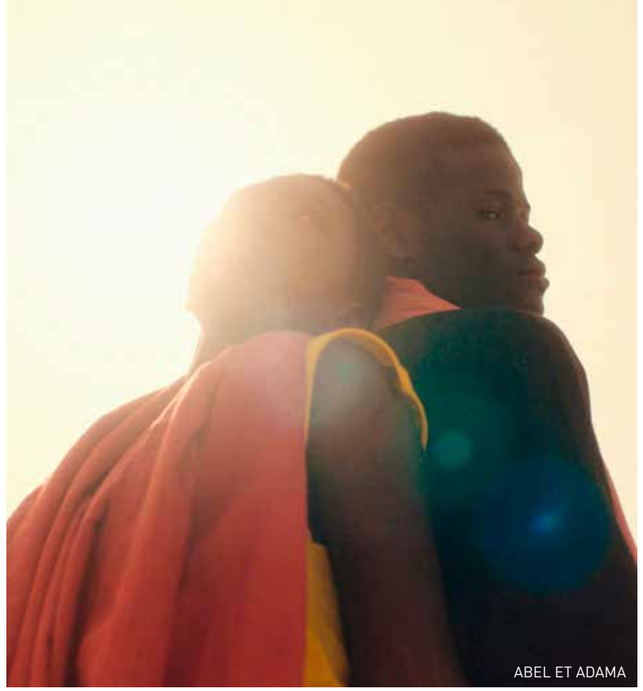
Des figures tunisiennes comme Férid Boughedir ont toujours souligné leur admiration pour l'approche esthétique des cinéastes sénégalais, reconnaissant leur capacité à mêler narration poétique et réalisme social. De leur côté, des réalisateurs sénégalais ont tiré parti des JCC pour présenter des œuvres où la diversité des perspectives culturelles trouve un écho profond.

Camp de thyaroiy

Une amitié artistique inspirante

Alors que la 35e édition des JCC rend hommage à cette amitié cinématographique, il est évident que la Tunisie et le Sénégal partagent une vision commune d'un cinéma africain unifié, audacieux et porteur d'espoir. Ensemble, ces deux nations continuent de bâtir des ponts culturels solides, où le cinéma devient un langage universel célébrant la richesse des identités africaines.

Mona Ben Gamra


ABEL ET ADAMA

Prélude aux JCC

Il était une fois les Frères Lumières...et depuis la lumière fut !

On le baptisa Kínemagraphê, cinématographe, l'art de l'écriture en mouvement d'après son sens étymologique grec. C'est bien l'écriture qui faisait frémir les cœurs, ébranler les esprits, adoucir les âmes...
Cinéma, ciné ou encore cinoche, multiples désignations pour un art vaste comme la mer... Vous voyez M. Charles Baudelaire ! Pas uniquement la musique !
Du cinéma avant toute chose /mon cher Verlaine ! C'est la grâce de ces Journées de Carthage qui s'étalent du 14 au 21 décembre ! Heureux celui qui ne rate aucun film !
On respire, on se régale, on se nourrit du 7ème art comme un affamé, comme un éternel insatiable !
Tout à fait, il faudrait en profiter tant que Dame Carthage nous offrait l'opportunité de vivre le cinéma durant une semaine avec une palette si variée, si riche, si colorée : cinéma d'auteur, longs , courts métrages, documentaires, fictions, cinéma du monde, arabe, africain, et inlassablement cinéma tunisien !
Et d'ajouter, des rencontres, des tables rondes, des hommages, des master class, des débats...Ce sera bien la fête!
L'enchantement gagnera, à travers les orbites scintillantes des spectateurs curieux, les tréfonds de leurs corps et les arcanes de leurs psychologies!
Le cinéma est l'art populaire, dit- on, le premier séducteur de la masse, on sous-entend la popularité de son public, son poids quantitatif, son accessibilité, etc.
Mais prière ! Le cinéma est l'art des goûts raffinés, des approches esthétiques raisonnées, des expressivités artistiques subtiles et savantes, orientées vers un large public. Autrement, ce que insinue l'expression d'Antoine Vitez et Jean Vilar « élitaire pour tous », en conciliant l'expérimental et le populaire dans le théâtre, je crois que le cas du cinéma n'en est pas loin !
Bref, le 7ème art demeure l'art le plus proche de la masse, l'interpelle, la séduit, la comble, la nourrit à travers la diversité de ses techniques, esthétiques, thématiques, regards et visions du monde à travers son processus en perpétuelle évolution, ses métamorphoses, ses constructions et ses déconstructions, car justement, c'est un art qui évolue toujours et sans cesse...

Faiza Messaoudi

Le court métrage d'ouverture
Upshot de Maha Haj (Palestine)

L'art de vaincre la mort

Qu'est ce qui défie la mort, sinon un brin d'absurdité, d'irraison, d'irréalité ? la MORT que rien ne vainc ! la mort qui déferle d'un coup et arrache cinq enfants innocents suite au génocide de Ghaza. Comment s'affronter à une calamité aussi destructrice, en amputant les membres d'une famille unie. Le film dépasse la simple transposition de la tragédie d'une famille palestinienne. Il se place dans une autre dimension, celle de la conscience de la mort, de l'acceptation de l'idée de la mort de ses enfants, des êtres les plus chers, les plus innocents.

Comment continuer à suivre le rythme ordinaire du quotidien sans les enfants, réagir de manière à se comporter comme si de rien n'était. Ceci est simplement la visée pragmatique du film.
Au début, le réalisateur a mis en lumière la vie naturelle d'un couple au 3ème âge. C'est un quotidien monotone, chargé d'évocations de leurs enfants qui sont devenus adultes, à chacun son histoire, son vécu, ses études, ses désirs...
Malgré les prétendus calme et sérénité chez le couple, l'atmosphère dégage une certaine gêne à travers le rythme lent, l'ambiance lugubre, l'expression froide des visages, le regard éteint, notamment celle de la mère un peu dérangée par on ne sait quelle raison, on ne sait quel fardeau qui pèse lourd. Les expressions figées, devenues des icones, surgissent de temps en temps dans les conversations des protagonistes et attisent les douleurs vécues réellement à Ghaza d'après le 7 octobre, comme : « la bien-aimée de mon cœur, l'essence de mon âme »
هاي حبيبة قلبي، روح الروح
Ou « blond et beau, ses cheveux châtains »
أبيضاني و حلو، شعرو كيرلي
Le réalisateur a voulu composer sa trame avec des réminiscences de certains moments tragiques d'après le 7 octobre, et ce, en faisant émerger des symboles qui sont incrustés dans la mémoire collective. La puissance de ces expressions linguistiques résident dans leur effacement en tant que mots et leur incarnation iconographique, des images sous jacentes, vécues réellement, juxtaposées elliptiquement aux images du film. Comme si l'image cinématographique d'après le 7 octobre, était elle-même affectée par ces références linguistiques.
Jusque là, le spectateur est dans l'illusion de l'univers calme de ce couple qui est satisfait de l'harmonie de sa petite famille. Ce qui brise brutalement cet équilibre, c'est justement , l'apparition du journaliste, en

tant qu' élément révélateur pour le spectateur et perturbateur pour le couple. Sa présence déclenche un rebondissement, un furtif moment d'arrêt, comme le coup d'un marteau qui a fait ressurgir le réel, la tragique destinée des enfants que le couple a refusée, a dépassée en s'enfermant dans leur imaginaire, et ce, en composant à chacun de leurs enfants défunts leurs vécus ordinaires. Même quand ils ont réagi réellement, en pleurant et en répondant à la question du journaliste, c'était très bref, ils sont revenus très vite à leur monde fictif, imaginé et ont introduit avec eux le journaliste désorienté, ébranlé, hébété...

Faiza Messaoudi

Hommage

(Re)lire «De mon pays» , un livre de Khemaies Khayati

Un livre écrit à l'encre noire. Celle d'un journaliste visionnaire pour qui écrire est un acte essentiel et jamais excessif quand il s'agit de critiquer des faits sociaux et culturels qui rebutent la marche d'un pays. "De mon pays" le livre de feu Khemaies Khayati a été écrit des années avant son décès. C'est un livre qu'on garde sur les étagères d'une bibliothèque et qu'on relit toujours avec le même entrain de la première lecture. On le lit notamment quand on porte le mal du pays, quand on a envie de prendre par la main un pays qui a du mal à se relever.

Khemaies Khayati s'attaque aux vices et rebuts de notre société qui baigne de plus en plus dans l'hypocrisie et s'y plaît. On découvre ici en Khemaies Khayati les qualités d'un chroniqueur et d'un humoriste de talent qui s'ajoutent à celle d'un spécialise du septième art. Sans compromis et sans paroles superflues, l'auteur nous lance en pleine figure un écrit qui sert d'examen de conscience où l'humour et la satire sont présents. Khemaies Khayati parle abondamment, ironiquement, humoristiquement. Il lance les propos en l'air, enfile les faits sous formes de chroniques les unes excellentes, les autres moins bonnes. Mais, surtout, il garde son pouvoir sur les mots du début jusqu'à la fin. Il parle de choses vraies avec un esprit plaisant qui dévoile les apparences trompeuses de notre société et pour en dégager les aspects insolites ou contradictoires, révélateurs dans tous les cas. A commencer par le «mauvais goût» qui devient un fait culturel, en passant par bien d'autres tares comme la nonchalance, l'indifférence, l'agressivité, la frime et la vulgarité…

Vingt sept courts textes critiques complétés d'un chapitre de photos inédites nous plongent de plain-pied dans «l'humour froid», celui d'un pince-sans-rire, ou encore dans «l'humour grinçant» qui s'exprime dans la cocasserie mais non sans amertume. Les titres en sont déjà révélateurs, «Pauvre M. Bîlîk», «Territoire de poubelles», «Un amour de Chlaka», «Barra hakkaka», «Hâm jou» etc. Il nous parle, à chaque fois, de gens ordinaires, sinon rebutants et dégoûtants comme « Sieur Renard et autres adorateurs de vieilles cruches » … Ses chroniques sont mémorables pour la manière franche et très crue qu'il a de raconter des faits, de présenter des phénomènes de société comme celui du règne du «Allah Ghaleb», «In Cha' Allah» ou «Idha Hyâna Rabbi» qui «légitiment des dysfonctionnements dans les horaires des trains, des métros, des autobus, des retards apportés à l'exécution des tâches dont dépendent d'autres tâches, des accidents de la route ou d'un pipi en plein jour». On découvre ici un écrit où l'humour noir se lit, à travers les lignes, du premier au second degré. Il ne laisse aucune chance à ceux qui le connaissent bien de chercher très loin de qui et de quelle période il leur parle. Ce n'est pas la peine de se torturer les méninges pour comprendre, le texte étant écrit pour être lu par tous. Et on en rit pour ne pas en pleurer.

Mona Ben Gamra

Film d'ouverture : « Le libérateur » de Kaïs al – Zubaïdi :

Une œuvre visionnaire

Kaïs al – Zubaïdi, figure emblématique d'un cinéma arabe de la résistance, s'est éteint le 1er décembre 2024, quelques jours avant l'ouverture de la 35ème édition des Journées Cinématographiques de Carthage. L'occasion de lui rendre un hommage posthume, à la hauteur de sa carrière en projetant « Le Libérateur » en version restaurée, œuvre documentaire brutale et poignante, sortie en 1987. Un long – métrage de 90 min qui retrace le déracinement de la résistance palestinienne au Liban en 1982.

La structure du documentaire interpelle par sa maitrise. En usant de plusieurs supports, il retrace une période historique critique et fait écho à un présent des plus violent et incertain. Explorer le passé afin de mieux éclairer le présent et appréhender l'avenir, telle est la portée de cette œuvre qui puise sa force de sa réalité, de son contexte. Un rendu cinématographique précieux, pour l'histoire et contre l'oubli signé par Al - Zubaïdi, narré au fil des photographies, des pièces d'archives et de faits capturés, figés. Le long métrage est le récit d'une frange de cette résistance qui lutte sans cesse contre un seul et unique ennemi : l'entité sioniste. Une double résistance libanaise et palestinienne menée côte à côte dans les années 80. Autre point fort du documentaire : sa bande originale captivante rassemblant Marcel Khalifa et Ziad Rahabani.

Cette 35ème édition déterre un documentaire percutant qui s'inscrit dans l'époque actuelle et présente aux festivaliers une version restaurée de ce billet pour l'histoire. « Le Libérateur » donne un aperçu concret des réalisations de feu Kaïs al – Zubaïdi. Sa filmographie et ses accomplissements font et feront désormais partie d'un patrimoine humain riche et d'un héritage culturel et civilisationnel incommensurable.

En le restaurant, le réalisateur irakien tenait à faire du « Libérateur » une œuvre qui perdure dans le temps, immortelle, non sans impact et constructive. Le réalisateur, aussi monteur et chercheur a toujours décortiqué à travers son cinéma édifiant et visionnaire la situation sociopolitique, spécialement dans le Proche-Orient. « Le libérateur » incite à la réflexion, provoque le débat, fait surgir différentes hypothèses et invite à penser l'avenir.

Profondément bouleversée par sa perte, l'équipe des JCC 2024 a tenu à lui rendre hommage et à le programmer à l'ouverture. Né à Bagdad en 1945, Kaïs al-Zubaïdi a étudié à l'Institut supérieur du film de Babelsberg (Allemagne), où il obtient ses diplômes en montage (1964) et en image (1969). Al Zubaïdi, a exercé les fonctions de scénariste, réalisateur, chef opérateur, monteur, critique et théoricien du cinéma et a animé de nombreux ateliers sur l'écriture de scénarios, la réalisation et le montage,

Le Libérateur

à Tunis, ainsi qu'au sein d'institutions et de sociétés de production en Syrie et au Liban.

Kaïs al-Zubaïdi a réalisé plusieurs films documentaires pour l'Organisation nationale du cinéma en Syrie, mais aussi au Liban et en Allemagne. Il a contribué sur des films arabes majeurs, tels que « Une couronne d'épines », « La trilogie « Des hommes dans le soleil » de Nabil Al-Maleh. Ce dernier a co- réalisé avec Muhammad Chahine et Marwan Muazzin, « La Vie quotidienne dans un village syrien, « Sur la révolution » d'Omar Amiralay, « Le Couteau » de Khaled Hamadeh, « Beyrouth, Ô Beyrouth » de Marwan Bagdadi, « Le Jour de la terre » de Ghaleb Sha'ath, « Retour à Haïfa » de Qassem Hawal, et « La Nuit » de Muhammad Malas. Son film palestinien « A People's Record (1984) habite la mémoire collective, sans oublier,« Loin du pays (1969) », le film court qui l'a révélé au public.

Dans les années 70, le réalisateurest considéré comme un pionnier du cinéma engagé pour la cause palestinienne, est également reconnu comme l'un des initiateurs de l'Unité du cinéma Palestinien (PFU) au sein de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP), un cinéma qualifié de « révolutionnaire palestinien ».

Haithem Haouel

Levée de rideau sur la 35e édition des JCC

Une cérémonie chargée d'émotions

La Tunisie s'éveille sous un ciel chargé d'émotions, prête à célébrer la 35e édition des Journées Cinématographiques de Carthage (JCC). Tel un phare éclairant l'horizon du cinéma arabe et africain, ce festival continue de briller, malgré les vents contraires.

Mais au cœur de cette effervescence, une ombre douce-amère plane. Une étoile s'est éteinte, laissant derrière elle une constellation de souvenirs. Fethi Haddaoui, monument de l'art tunisien et acteur aux mille visages, nous a quittés ce jeudi 12 décembre. Son empreinte sur la scène, son regard illuminant l'écran, et sa voix, porteuse d'une culture riche et authentique habitent encore nos cœurs. Lors de la soirée d'ouverture, l'actrice et maîtresse de cérémonie Souhir Ben Amara a rendu un vibrant hommage à cet artiste d'exception. Aicha Ben Ahmed, à qui le festival rend hommage cette année, a profondément ému le public par des mots empreints de sincérité et de gratitude envers le défunt.

Les Journées Cinématographiques de Carthage ne sont pas seulement un festival. Elles incarnent une promesse, celle de célébrer la vie et l'art, même dans la douleur de l'absence. Hani Abou Assaad, le grand réalisateur palestinien, a officiellement déclaré ouvertes les JCC 2024 avec des paroles teintées d'amertume, mais portées par une indéfectible lueur d'espoir.

À travers la tristesse d'un adieu, le festival s'érige en une ode à l'espoir et au renouveau. Il appelle cinéastes et spectateurs à embarquer pour un voyage où l'art apaise les blessures et où la lumière du cinéma dissipe les ombres les plus profondes. Le rideau s'est levé, ouvrant la scène à une nouvelle histoire. Une histoire dédiée à ceux qui transforment les rêves en réalité, mais aussi à ceux qui, comme le journaliste et critique de cinéma Khemaies Khayati, continuent de briller dans nos mémoires et nos cœurs.

L'ouverture, sobre et empreinte de solennité, a été magnifiée par les harmonies envoûtantes de l'Orchestre symphonique tunisien sous la direction de Fadi Ben Othman. La soirée s'est poursuivie par un retour symbolique aux racines des JCC, avec un hommage appuyé au cinéma sénégalais témoin des premiers pas du festival et également au cinéma jordanien et palestinien.

La soirée d'ouverture a atteint son apogée avec une prestation émouvante et délicate de Nour et Selim Arjoun, rehaussée par l'interprétation captivante de l'artiste palestinienne Dana Salah. Ces instants de grâce ont été entrecoupés par la présentation des différentes sections du festival, offrant un avant-goût prometteur d'une édition qui s'annonce aussi lumineuse qu'inoubliable. Cette édition dépasse le cadre d'un simple événement : elle s'impose comme un poème vivant, une mosaïque de films venus des quatre coins du globe, où chaque image est une fenêtre ouverte sur l'humanité et où chaque son murmure une émotion universelle.

"Al Mahabba", ou L'Amour, une prestation du Ballet de l'Opéra de Tunis, mêlant danse et théâtre, a conclu la soirée dans une envolée lyrique, emportant le public dans un tourbillon d'émotions et de grâce.

Mona Ben Gamra

السينما ترحال بلا تأشيرة

في خضم هذه الأزمات الاقتصادية والسياسية التي تهزّ العالم وأمام آلاف المشاهد المصوّرة للفظاعة التي تعيشها بعض الشعوب، تأتي السينما في شكل أيّام تذكّرنا بحبّ الحياة، فيتسابق إلى القاعات جمهور من كلّ مشارب الفنون ومن كلّ المستويات الثقافية والاجتماعية ويتزاحم في الصفوف الطويلة بحثا عن صورة تشبهه وفكرة تكتبه ومشهدا حالما عاش تفاصيله في خياله المجنّح... تأتي السينما كلّ سنة كناقوس الفسحة، فسحة الأمل المتجدّد والنافذة التي يفتحها صنّاع السينما على عوالم خفيّة برهافة حسّ وزاوية مخصوصة ونظرة ثاقبة، فنجد أنفسنا في قلب الحدث الأجمل وفي الحلم الشرعي الذي يطير بنا ـ دون تأشيرة ـ متجاوزا الحدود، ولنسخر من اتفاقيّة سايكس بيكو ووعد بلفور وكل الخرائط...

الأيام تمنحك تلك التأشيرة المطلقة لتمرح في أرض الله الواسعة وتمارس هواية الترحال الممزوجة بلذة الاكتشاف... فهذا رشيد مشهراوي يأخذ بيدك لتتجوّل في شوارع غزّة الأبيّة ومحسن مخملباف يحملك إلى شوارع قندهار والناصر خمير يتيه بك في الصحراء الشاسعة وإبراهيم بطوط يعرّي حواري القاهرة الخلفيّة وعبد اللطيف كشيش يفضح ما خفي من عاصمة النور كما فعل قبله مرزاق علواش ويبلّلك جود سعيد تحت مطر حمص والدمار يكتسح المشهد فلا ترى منه سوى صورة حبيبان يتمسّكان بالأمل، أما محمد بكري فيمنحك فرصة مصافحة أبطال جنين...

السينما، ذلك العالم العجائبي رغم ما ينقله من أوجاع الماضي وإرهاصات الحاضر وغموض المستقبل ورغم قتامة الصورة أحيانا (أو غالبا)، تظلّ الصوت الأقوى والصورة الأبرز لنرى ما لا يمكن رؤيته ونعيش ما لم نعشه وأحيانا ما نتمنّى أن نعيشه من خلال عدسة صغيرة اسمها الكاميرا... تلك العدسة التي تحفّزنا لنحبّ الحياة أكثر، ومن غير الأيام السينمائية يمنحنا الفرصة لننفض الغبار عن أرواحنا المتعبة ونعيش على إيقاع سابع الفنون على امتداد أسبوع.

ناجية السميري

الفيلم الفلسطيني: " ما بعد" لمها الحاج يفتتح الدورة الأيام السنمائية

إنساني...مفرط في إنسانيّته...

كمال الهلالي

افتتح الفيلم الفلسطيني الروائي القصير لمها الحاج " مابعد" الدورة 35 لأيام قرطاج السنمائية وهو فيلم كتب قبل أحداث غزة الأخيرة وصُوّر أثناءها، في الزمن الذي يموت فيه فلسطينيون ويحيى فلسطينيون آخرون كي يرووا حكايتهم. فيلم إنساني... مفرط في إنسانيته، من أقوى الأفلام وأعمقها التي تعالج الفقدان والوجع بجماليّة ورهافة مبتكرتين ومدهشتين.

بيت وحيد وسط مزرعة، منعزل كأنه يقع في طرف العالم بعيدا عن الصخب. الضوء يتخلّل أشجار الزيتون المعمّرة المثقلة. نرى سليمان (محمد بكري) مع زوجته لبنى(عربن العمري) وهما يوزّعان وقتهما بين الأشغال في الحقل وبين الحوارات الحميمة في البيت الدافئ. كلّ شيء يوحي بأنّ شيخوختهما تمضي على رسلها وادعةً دون أكدار. يتداولان أخبار الأولاد الغائبين. البنت كبرت وثمّة من يرغب في خطبتها ولكنّ الأب يريدها أن تكمل دراستها وأن تسافر وترى العالم. ثمّة ولد فاشل في دراسته ويتّفق الوالدان على أنّ بإمكانه أن يتعلّم صنعة وآخر مشطور بين مهنته وبين غواية الرسم.

تمضي أيّامهما هذه على ايقاع هادئ: شرب قهوة، تقشير برتقالة، إعداد الأكل، جمع الحطب..ما بين البيت وحقل الزيتون والضوء. ثمّة مطر يدقّ على النافذة وينزل على الأشجار والمسارب. الأطفال بعيدون ولكنّ مهاتفاتهم ورسائلهم على الايميل تصلُ. والضوء يتخلّل الأشجار المتكاتفة إلى بعضها البعض والمبشّرة بقطاف ما. إلى أن يحلّ في المزرعة ضيف يدّعي أنه صديق لخالد، بكْر العائلة. يقول أنّه صحفي وقدم لكتابة مقالة عمّا بعد. نفهم أنّ هناك جلل ما.

يرفض سليمان قبوله والحديث إليه، يتجهّم على غير عادته. وينتهي باستدعائه إلى البيت بعد أن رأته أمّ خالد من النافذة وهو يحتمي من المطر تحت زيتونة. يستدعيانه لشرب قهوة. نعرف أنّ خليل فقد والديه في القصف، ولكن مصابه أقلّ من مصاب الدكتور سليمان وزوجته لبنى الذين فقدا كلّ أطفالهما الخمسة، وبعيشان في زمن ال" ما بعد"، كأنّ ما حدث لم يحدث ولم يتوقّف نهر حياتهم الهانئ في السنّ التي قضوا بها؛ أكبرهم خالد كان في العاشرة. كبروا في " الما بعد"، ما بعد القصف وصار لهم أولاد وشؤون وشجون صغيرة وميول وعادات. كبروا في حياة أخرى انزلق إليها الوالدان، في حقيقة أخرى أسمى وأرقى وأشدّ واقعيّة ممّا قد يُخيّل لنا أنّه واقعيٌّ.

يستبقي الوالدان الصحفي خليل للعشاء. يخبره الأب سليمان بهدوء أنّ صاحبه خالد اتّصل به وبلّغه سلامه. المدهش في هذا المشهد أنّ الكاميرا صوّرت الوالدين بملامح واضحة وقسمات مطمئنّة، وحين تنتقل إلى الضيف خليل المندهش الحائر من مدى ما يبدو له إنكارا لحقيقة قاسية، تصبح الصورة ضبابيّة نوعا ما.

ربّما يعكس ضباب الرؤية هذا، ارتباك الضيف وحيرته وعدم جرأته على اقتحام العالم الذي لا يزال يحيا فيه صاحبه وإخوته. عالم ال" ما بعد"، العالم الذي يصل ب" الما قبل"، ما قبل القصف، ما قبل المصاب، ما قبل الاحتلال. العالم الذي يملك فيه الوالدان القدرة على تغيير الأقدار ومحو الأكدار.

لا يعدو حضور الصحفي الغريب سوى فاصلة لن تزعجهما، فهذا البيت المنعزل في مزرعة الزيتون آمن يزوره الضوء ويتنزّل عليه المطر، والأولاد قد كبروا ولم يصابوا بسوء، كما" لم تصب البلاد بسوء". وثمّة قطاف ما بالانتظار.

بيت فلسطينيّ ينبعث منه النور في ليل العالم، بيت فلسطيني يعيد كتابة الحقائق، حقائق الما بعد والما قبل.

تكريم" هاني أبو أسعد" برئاسته لمسابقة الأفلام الطويلة وعرض أفلامه:

السينمائي الذي نجح في تغيير نظرة الغرب للقضية الفلسطينيّة

اختارت هيئة تنظيم أيام قرطاج السينمائية أن تكرّم المخرج الفلسطيني" هاني أبو أسعد" بطريقتين أوّلا، بإسناده شرف رئاسة لجنة تحكيم مسابقة الأفلام الرّوائية الطويلة والقصيرة في هذه الدّورة وثانيا بعرض مجموعة من أعماله السينمائية التي حقّق بعضها نجاحات عالمية وخصوصا فيلمه "الجنّة الآن" الذي فاز بجائزة الغولدن غلوب لأفضل فيلم بلغة أجنبية سنة 2006 وترشح لجائزة أوسكار من نفس الفئة، وحصل على جائزة العجل الذهبي في هولندا كأفضل فيلم "هولندي" من جهة الإنتاج. كما يشار دائما إلى فيلم "عمر" الذي فاز بإحدى جوائز مهرجان كان السينمائي سنة 2013 والتانيت الذهبي لأيام قرطاج السينمائية 2014، وللإشارة فإن الفيلمين من أكثر الأعمال مشاهدة في العالم حيث نجدها على منصات دولية عديدة منها منصة" نتفليكس".

ومن المهمّ الحديث عن أهمّية التتويج العالمي لأفلام هاني أبو أسعد التي تدافع عن الحقّ الفلسطيني وتنجح في محاورة المشاهد الغربي (الأوربي والأمريكي خاصّة) بأعمال فنّية، تعرف كيف تخاطب وجدان وعقل الانسان الغربي وتبيّن بعيدا عن الإثارة والحماس الزائدين بلغة السينما وجمالياتها حجم الانتهاك الذي يمارسه الاحتلال لكرامة الفلسطينيين وكيف يسعى لتدمير كيانهم النفسي والعاطفي. وهذه المقاربة التي نجح فيها "هاني أبو أسعد" ومخرجين فلسطينيين آخرين مثل إليايا سليمان" في "يد الهية" خاصة تساهم بلا شكّ في مواجهة الدّعاية الصهيونية التي تمكّنت على مدى سنوات طويلة من تغذية مائات الأفلام الهولويدية بأفكارها وأحكامها التي لطالما قدّمت "الفلسطينيين" و"العرب" بشكل عام كأشخاص وشعوب تنزع للتشدّد والقتل والإرهاب وتتصادم مع القيم الغربية ومنظومة حقوق الإنسان.

ومن شاهد فيلم "الجنّة الآن" يتذكّر كيف نجح "هاني أبو أسعد" في الغوص في أعماق الشخصية الفلسطينية ليبيّن بقوّة وصدق ورهافة أن السلوك الانتحاري للاستشهاديين ليس طبيعة متأصلّة في الشخصية العربية المجبولة على التطرّف والقتل كما يروّج "صهيونيا" وإنما هو حالة عرضية وما يؤكّد ذلك في الفيلم أن الشابين اللّذان قرّرا القيام بعملية "استشهادية" متعلّقان بالحياة ، متردّدان في مغادرتها، يخافان الموت ككل البشر، وهما مستعدّان أيضا للتراجع عن هذا الفعل التراجيدي ولكن الكيان الصهيوني يفعل كلّ شيء حتّى يجعل من حياتهم اليومية جحيما لا يطاق.

ويذكر من شاهد فيلم "عمر" ما قامت به وحدات الأمن الاسرائيلي من أجل تدمير شخصية "عمر " من الدّاخل وإفراغها من محتواها الإنساني وتحويله إلى "مخبر" وشخص لا معنى لوجوده مع أنّه شاب محب للحياة وتربطه علاقة عاطفية بفتاة يجاهد من أجل إسعادها. وإلى جانب هذين الفيلمين الرائعين سيكون لجمهور هذه الدّورة فرصة لمشاهدة أفلام أخرى لهذا المخرج وهي "الناصرة" المنتج سنة 2000 و"رنا" سنة 2002 و"يا طير الطاير" سنة 2015 و"صالون هدى" سنة 2021.

كمال الشيحاوي

السينما الأردنية تحت المجهر

نحو إنتاج غزير أمام مستوى فني مفاجئ

تحتفي الدورة 35 لأيام قرطاج السينمائية بالسينما الأردنية، وتدعو الأردن ضيف شرف من خلال برنامج دسم تحت عنوان "السينما الأردنية تحت المجهر" وهو تكريم بالشراكة مع الهيئة الملكية الأردنية للأفلام، حيث سيتم عرض 12 فيلم أردني: 6 أفلام روائية طويلة، 5 أفلام روائية قصيرة وفيلم وثائقي طويل بحضور وفد من الهيئة الملكية للأفلام وعدد من صناع الأفلام وتكمن أهمية هذا البرنامج في معرفة الجمهور التونسي بالسرديات السينمائية للمملكة الهاشمية وهي معرفة مألوفة منذ تسعينات القرن الماضي عن طريق الدراما التلفزيونية، ومن جهة أخرى تعريف ضيوف المهرجان من صناع السينما بأنموذج السينما الأردنية وبناء شبكة علاقات لعقد شراكات فنية، خاصة وأن الأردن تخطو خطوات كبرى في صناعة السينما وهي أسباب قوية لتكون السينما الأردنية تحت المجهر في أيام قرطاج السينمائية.

وفكرنا و أنثانا للمخرج احمد الياسير

السينما الأردنية وقائع وبشائر

تمثل سنة 2003 عاما مفصليا في تاريخ السينما الأردنية، وهو العام الذي تأسست فيه الهيئة الملكية الأردنية للأفلام بهدف تطوير صناعة سينما أردنية، وهي التي عرفت بعض التجارب الخجولة منذ 1957 سنة انتاج أول فيلم روائي طويل أردني " صراع في جرش" من قبل مجموعة من الهواة وتلتها تجربة ثانية بعد خمس سنوات عام 1962 بفيلم "وطني حبيبي" إخراج عبد الله كعوش، وبقيت المحاولات قليلة ومتناثرة بفيلم كل ثلاثة أو أربع سنوات بين قصير وطويل وأفلام تسجيلية من قبيل فيلم "الطريق الى القدس" و"وعد بلفور" و"الشحاذ" عام 1972 للمخرج محمد عزيزية... ولكن كل هذه التجارب اختفت مع تحول مخرجي الرعيل الأول إلى الدراما التلفزيونية التي شهدت انتعاشا وشبه تنافس مع الدراما السورية والمصرية، ثم بدأ الظهور الثاني للأفلام الأردنية بعد انقطاع دام حوالي خمس عشرة سنة من خلال فيلم" حكاية شرقية "سنة 1991 للمخرج نجدة إسماعيل أنزور وقد عرض العمل خارج الأردن كذلك وتحصل على العديد من الجوائز العربية والعالمية، ولكن بقيت التجارب السينمائية شحيحة على عكس الدراما التي تشهد تطور فنيا وانتاجيّا إثر ثورة الفضائيات والتي كانت سببا في تطوير قطاع السمعي البصري في الأردن وإنتاج أعمال درامية أردنية بسوية فنية عالية إلى جانب التعاون المشترك مع الدراما العربية على مستوى تبادل الخبرات أمام توافر الطاقات الشابة من كتاب ،مخرجين ،تقنيين وممثلين... وهنا يعد مسلسل "الاجتياح" 2007 ذروة صناعة الدراما الأردنية حيث تحصل على جائزة إيمي العالمية عن فئة المسلسلات الطويلة لأحسن مسلسل أجنبي في العالم و هومن إنتاج طلال عواملة ، المركز العربي للإنتاج الإعلامي وإخراج الراحل التونسي شوقي الماجري، هذا الزخم الدرامي كانت من العوامل المهمة لتأسيس صناعة سينما أردنية على قواعد رصينة بدأت بتراكم الإنتاج الدرامي الذي مهد الطريق نحو فتح سوق لدى المشاهدين العرب، هذا ولا ننسى أماكن التصوير التي تمتاز بها الأردن باعتبارها أرضا خصبة تفتح شهية المبدعين للتصوير فيها لما تمتلكه من تنوّع جغرافي ومعماري وقد صوّرت في الأردن العديد من الأعمال السينمائية العالمية من قبيل "لورانس العرب" وهذا أمر طبيعي لأن الأحداث التاريخية التي يدور حولها الفيلم وقعت في الأردن بالأساس ولكن هذا لا يمنع من وجود أفلام أخرى تم تصويرها بغض النظر عن الانتماء الجغرافي لأحداث الفيلم وإنما مكانا يفرض جمالياته كمحضن إبداعي من قبيل: الفيلم الأمريكي "عودة المومياء" 2001 للمخرج ستيفن سومرز، فيلم "ذا مارشيان " بطولة مات دامون واندينا جونز و"الحملة الصليبية الأخيرة" و"ابن النمر الوردي" و"سندباد وعين النمر"...كما لا نستطيع أن ننكر الاستقرار السياسي والأمني والتناسح الاجتماعي الذي تتمتع به المملكة الهاشمية الأردنية وهي ركيزة أولى وأساسية لأي صناعة سينمائية .. كل هذا وأكثر يفتح شهية الدولة الأردنية ذات الرؤية المستقبلية، نحو مأسسة صناعة السينما وتشريع ترسانة قوانين تسهل العملية من أجل هذه القوة الناعمة التي تليق بتاريخ الأردن والعالم العربي لفتح آفاق نحو حوار كوني عن طريق السينما كفعل حضاري للتعريف بالبلاد في أرجاء العالم.

الهيئة الملكية لصناعة الأفلام الدور والنتائج

حققت الأفلام الأردنية في السنوات العشر الأخيرة حضورا لافتا في المهرجانات العربية والعالمية سواء بالمشاركة أو التتويج بجوائز رفيعة واستحسان النقاد ناهيك على تفاعل الجمهور المحلي والعالمي وعلى سبيل الذكر لا الحصر فيلم "ذيب" 2014 للمخرج ناجي أبو نوارة ، هذا وقد تحصل الفيلم على جائزة أفضل مخرج في مهرجان فينيسيا السينمائي الى جانب جائزة أفضل فيلم أجنبي من الأكاديمية البريطانية للسينما...و على غرار فيلم "ذيب" سبقته أفلام مثل: "كابتن أبو رائد" لأمين مطالقة و"الجمعة الأخيرة" ليحيى العبد الله و"المنعطف" لرفقي عساف و"مدن ترانزيت" لمحمد الحشكي ... ولحقتها أفلام أخرى روائية طويلة وقصيرة ووثائقية سيتم عرضها في الدورة الحالية لأيام قرطاج السينمائية مع لقاء مع صناع الأفلام ، وقد أنتجت هذه الأفلام وأفلام أخرى عبر مجموعة من الوسائل سواء بدعم مادي ومعنوي ولوجستي وفرتها الهيئة الملكية الأردنية للأفلام مع العلم أنها مؤسسة حكومية(حداثية) ذات استقلال مالي يديرها مجلس مفوضين برئاسة الأمير علي بن الحسين، فمن 2003 سنة التأسيس الى سنة 2023 قامة الهيئة بإنتاج أكثر من 31 فيلما أردنيا وأكثر من 6 أفلام مع شركاء من دول أخرى، وتسهيل أنتاج 112 فيلم أجنبي و29 مسلسل عالمي تم تصويرها في الأردن عمل فيها أردنيون مع فنانين وتقنيين عالميين، ولا تتوقف نشاطات الهيئة على الإنتاج وتحقيق تسهيلات إنتاجية وإنما خلق مؤسسات تعليمية تُعنى بدراسة السينما عن طريق برامج بمواصفات عالمية من قبيل "أكاديمية الأردن للسينما" إلى جانب خلق ورشات لتطوير الأفلام تخصّ السينما العربية والعالمية والدخول في شركات ومساهمات للمهرجانات السينمائية وتطويرها الى مستوى عالمي مثل "مهرجان عمان السينمائي الدولي"... ومع الذكرى العشرين لتأسيس الهيئة تم فتح مجمع متخصص لصناعة الأفلام (استوديوهات الأردن "أوليفوور") وهو أمر يعود بالنفع نحو التنمية الاقتصادية التي تخلقها الصناعة السينمائية وكذلك على المجتمع الأردني على المستوى الاقتصادي والمادي وكذلك على المستوى الفكري لما تحققه السينما من بناء للعقل والوجدان الجمعي نحو مشروع مجتمعي حديث ملقّح ضدّ كل أنماط التخلف : طائفية ، عشائرية ، تعصب، إجرام، احتقان اجتماعي، انغلاق أو تفسخ هوية.. وانما مجتمع ديمقراطي سوي يعمه السلام بالتالي حياة تليق بالمجتمع الأردني والعالم العربي.

الجمهور التونسي والسينما الأردنية:

بنات عبد الرحمن للمخرج زيد ابو حمدان

المشاهد للسينما الأردنية يلاحظ انحيازها لوجدان الناس وتعبيرها عن أحلامهم وطموحاتهم وتعرية المسكوت عنه، ولهذا استحقت السينما أن تتربع على عرش الفنون بصفة عامة وفنون السرد بصفة خاصة سواء مسرح، رواية أو دراما تلفزيونية... لا لتحقيق الإمتاع والمؤانسة فقط وأنما التنوير والمعرفة للمجتمع الأردني والمجتمعات العربية فالسرديات الأردنية ليست بغريبة على المجتمع التونسي الذي يتقاطع ثقافيا واجتماعيا معها من جهة ودليل ذلك اقبال الجمهور التونسي على الدراما الأردنية منذ أواخر التسعينات وعلى سبيل المثال لا الحصر نجاح مسلسل "عرس الصقر" للمخرج أحمد دعيبس لدى الجمهور التونسي وهذا لا يخصّ الأعمال البدوية فقط وإنما الاجتماعية المعاصرة والتاريخية أيضا من بينها الأعمال الدرامية الأردنية التي أخرجها التونسي شوقي الماجري وصولا إلى المسلسلات القصيرة التي تعرض على المنصات، فيجد المجتمع التونسي نفسه فيها سواء على مستوى منظومة القيم أو الهم الاجتماعي المشترك وطموحات الطبقة الوسطى مع الوعي بالاختلافات الثقافية الطفيفة التي تولد ثراء ومعرفة، بالتالي سيجد الجمهور التونسي نفسه أمام باقة من الأفلام الأردنية تنعش ذائقته الفنية وتتماهى مع طموحاته وهمومه كإنسان عربي، إلى جانب ربط قناة تواصل بين صناع الأفلام وكوادر الهيئة الملكية للأفلام الذين سيحلون ضيوفا على أيام قرطاج السينمائية.

حسام علي العشي

بمناسبة ما يجري في فلسطين، لبنان وسوريا

"هذا ليس مشهدا من فيلم" ...ولكن الفيلم هو الباقي

"هذا ليس مشهدا من فيلم" ...ولكن الفيلم هو الباقي

"هذا ليس مشهدا من فيلم" كثيرا ما تصاحب هذه الجملة مئات الفيديوهات والصّور التي يتمّ تداولها على مواقع التواصل الاجتماعي عن صور التهجير والإبادة التي يتعرّض لها الفلسطينيون في غزّة وعن القتل والدّمار الذي لحق بمدن لبنانية أو بمناسبة الكشف عن المشاهد الصّادمة لآثار التعذيب الذي طال المعتقلين في السّجون السّورية وصور اللّقاءات المؤثّرة بين أفراد العائلة السّورية وأبنائها الذين ظنّوا أنّهم ماتوا .

صحيح أنّ هذه المشاهد ليست مأخوذة من أفلام وأنّها حقيقية في الغالب (على اعتبار أنّ ثمّة ما هو مفبرك ومصاغ باستخدام الذكاء الاصطناعي) وصحيح أيضا أنّها جارحة لإنسانيتنا ولكن كونّها كذلك لا يعني أنّها أفضل من الأفلام الرّوائية والوثائقية التي تمّ انجازها على مدى عقود من قبل مخرجين عبّروا بمعالجات فنّية قوية عن التزامهم بقضايا شعوبهم. ومهمّا كانت قوّة "الفيديو" المصوّر فإنّه يبقى "وثيقة" حيّة، منفصلة، يتأوّلها المستهلك كما يشاء ولكن وحده الفنّان المخرج في فيلم وثائقي القادر على توظيفه إن رأى ضرورة لذلك في سياق فيلمي يعطيه أبعادا أوسع ويدفع المتفرّج لمغادرة مقعد المستهلك الذي لا يشبع من التهام الفيديوهات إلى مقعد المشاهد المتأمّل الذي يساعده مخرج الفيلم على تعميق نظرته للقضية وتوسيع فهمه لها من جميع النواحي الاجتماعية والسياسية والثقافية.

إنّه من المهمّ أن نذكّر بأن آلاف الفيديوهات التي يتمّ تداولها تحت لافتة"هذا ليس مشهدا من فيلم" ليست بمعزل عن الحروب الاعلامية والصّراعات الإيديولوجية والسياسية الدّائرة وهي إذ تلامس وجدان المتفرّج في جانبه الانساني العفوي ببراءة "ظاهرة" إلاّ أنّ الكثير منها يستدرج "المشاهد" المدمن على استخدام مواقع التواصل الاجتماعي من فايسبوك وتيكتوك (والذي ورث هذا الشغف من برامج تلفزيون الواقع) أيضا إلى تبني وجهة نظر فكرية وسياسية معيّنة قد تكون مجانبة للحقيقة ومنحازة لطرف دون آخر وذات خلفية متشدّدة. ويزداد الأمر تعقيدا عندما يتعلّق الأمر بالساحة السّورية التي تبدو أكثر تعقيدا من الساحتين الفلسطينية واللبنانية من جهة الطابع العشائري والطائفي فضلا عن حجم المتدخّلين اقليميا ودوليا.

ولو أجرينا مقارنة بين مدمن هذه الفيديوهات المنتشرة على مواقع التواصل الاجتماعي وجمهور الأفلام الروائية والوثائقية من عشاق السينما فإنّه وبدون مبالغة أو تحامل سنجد أن مدمن الفيديوهات مشوّش، لا يشبع من ادمان هذه "المادّة" التي سرعان ما يضعف تأثره بها يوميا ليبحث عن الفيديو الأكثر إثارة في تصوير العذاب والهلع والقتل وغير ذلك وهو إذ يعبّر عن تأثره الانساني فإنّه لا يجد فيما يستهلك ما يساعده على الفهم والتفكير العميق، بل مجرّد انطباعات وكليشيهات "نمطية" وهو ما تحقّقه بالمقابل الأفلام الرّوائية والوثائقية ذات الطابع الرّوائي التي يخاطب فيها المخرجين عقول المشاهدين ولا يسعون لمجرّد خلق الإثارة الانسانية السطحية العابرة وإنّما صياغة رؤية سردية وفنّية وجمالية تشتبك مع وعي المتفرّج وتحرّضه على الخروج من السلبية والتعامل الاستهلاكي مع "القضية" إلى الالتزام بها انسانيا والتفكير في أي طريقة يمكن أن يساهم بها من جهته ومهما كان موقعه في الدّفاع عنها وتكريس القيم التي تمثّلها في محيطه المهني والعائلية والمدني بشكل عام.

هذا ليس مشهدا من فيلم ولكن الفيلم أفضل بالنهاية

بقلم كمال الشيحاوي

JCC 2024

أيام قرطاج السينمائية في خارطة المهرجانات العربية :

دورة جديدة لمقاومة التسطيح والرّداءة والابتذال

بقلم كمال الشيحاوي

ثمّة اتجاهان رئيسيان في إدارة التظاهرات السينمائية وسياستها في العالم العربي ، اتجاه يسعى لجعل المهرجانات السينمائية مجرّد تظاهرات احتفالية وفرجوية وترفيهية لا تختلف في أغراضها وأجوائها عن أي تظاهرة فنّية وتنشيطية وسياحية (ومن مظاهر تشابهها حرصها على دعوة نجوم السينما ونجوم الفرجة بشكل عام وتركيزها على كل عناصر الإثارة والبهرجة والفخامة في النزل الشاطئية والمطاعم وحفلات الغناء) واتجاه آخر آخذ في الانحسار، يقاوم بالدّفاع عن السينما الملتزمة والمستقلّة وعن الجماليات الجديدة في التعبير الحرّ والشجاع منذ ستينات القرن الماضي من أجل أن تكون عروض الأفلام مجالا للتفاعل والنقاش والجدل العمومي في كلّ القضايا والإشكاليات التي تطرحها ما اصطلح عليه بسينما "المؤلّف" بمختلف أجناسها الرّوائية والوثائقية. وهي سينما تزداد الحاجة لها مع ما طرحته التغيّرات الكبيرة في المجتمعات العربية (ما اصطلح عليه بالرّبيع العربي) من مشاكل مستجدّة وطابوهات وموانع جديدة مع ارتفاع منسوب الجرأة لدى شباب سينمائي لم يعد في مواجهة منظومات حكم بصدد الانهيار وإنما في محنة مساعدة ما هو بصدد السّقوط على السقوط النهائي وهي قيم وأفكار وسلوكات انتهت صلوحيتها التّاريخية بفعل العصرنة الشاملة والاتجاه الهادر نحو الدّيمقراطية والحرية وحقوق الإنسان.

لا يمكن الاطمئنان لهذا التقسيم رغم ما فيه من مدح لتظاهرة أيام قرطاج السينمائية التي ما يزال بعض آبائها المؤسّسين أحياء ومصرّين على الاحتفاظ بميراثها وتقاليدها وأجوائها النضالية الملتزمة بمقاومة كلّ نزوع لشكلنة الفرجة السينمائية وتسطيحها وتجديد روح الحوار والجدل والنقد والتفكير الذي يصاحب عرض كلّ فيلم يتعمّد إحراج جمهوره وتوريطه بالمعنى الإيجابي في مشاركته أسئلته وهواجسه وقضاياه الجديدة. ومع ذلك فإنّ من حقّ الجمهور كما السينمائيين الشّبان أن يسألوا بجدّية: هل ما زالت السينما العربية سينما المؤلّف بمختلف اتجاهاتها قادرة على أن تؤثّر في واقع الجمهور كما كان الحال في حقب وعشريات سابقة؟ وما يبرّر طرح هذا السؤال أن الأنظمة العربية التي كانت تنزع من الأفلام التي تتجرأ على سياساتها وتسعى لمنعها ومحاصرتها لم تعد تنتهج هذه السياسة التي صنعت أبطالا ومناضلين في سنوات مضت بل صارت غير مهتمّة في معظم الأحوال، ومعوّلة على حجم انشغال مجتمعاتها بصعوبات العيش اليومي وانغماسها في استهلاك مواد جديدة من الفرجة السينمائية المبذولة على التلفزة والانترنات وعديد المنصات والشبكات في ظروف مشاهدة فردية منعزلة بعد التراجع الهائل لقاعات السينما والعزوف عن ارتيادها لكلفتها الباهظة.ومع ما في هذا الطرح من مشاعر الأسى والإحباط والعدمية التي يمكن أن تثبّط من عزائم الشباب المتحمّس للسينما إلا أن هناك الكثير من الضوء في آخر النفق كما يقال ومنها الأعداد الهائلة من الشباب والكهول والشّيوخ الذين يسعدهم أن يتدافعوا لأجل متابعة ما تقترحه أيام قرطاج السينمائية من أفلام مختلفة، أفلام صادقة وصادمة، أفلام خارج مسالك التوزيع التجاري، أفلام تشارك الجمهور مشاغله وهمومه وتفتح معه حوارا ذاتيا وجماعيا صادقا مع نفسه ومع مجتمعه وثقافته وحضارته.ولا يقف التأثير عند حدود الأيام والقاعات التي تعرض فيها الأفلام وإنما يمتد إلى أشكال أخرى من التفاعل حينما يحقّق الفيلم حجما كبيرا من المتابعة على محامل ومنصات أخرى بما يتيح لقطاع أكبر من الجمهور مشاهدته. حدث هذا كثيرا مع أفلام تونسية وعربية عرضت لأيام أو أسابيع قليلة ولكن حجم مشاهدتها عند وضعها على بعض المواقع والمنصّات (نتفليكس، مثلا) فاق كلّ التوقّعات.

ستحمل لنا الأيام أفلام جديدة من تونس والعالم العربي والإفريقي والغربي وستكون مناسبة متجدّدة للحوار بين العاملين في قطاع السينما في الطرق والأساليب الجديدة التي يمكن أن تساهم بها السينما في مقاومة التسطيح والرّداءة والابتذال القادم من كلّ مكان بأفلام لا تنجح في إقناع لجان التحكيم وحصد الجوائز فقط وإنما تملك القدرة التعبيرية الخاصة على إقناع أي مشاهد للسينما دون أن تضحّي بجماليتها وحريتها والتزامها. تلك هي المعادلة التي يعدّ تحقيقها أحد علامات النضج الفكري والفنّي.

فتحي الهداوي، رحيل الرجل الذي يشبهنا

أبى هذا العام أن يغادرنا دون أن يعصر قلوبنا بالحزن على فقدان أحد منا... إنه الموت هذا اللص المحترف الذي غافلنا وسرق منا بخفة موجعة الفنان فتحي الهدّاوي، رجل لحضوره هيبة حد الإذهال، وتواضع حد الخجل، تغيب عن حديثه مفردة "الأنا" ولا يدور في فلكها، رغم النجاحات التونسية والعربية التي حققها الممثل فتحي الهداوي يكتفي بقول "إنها محاولة..." بلا ادعاء ولا دعاية، ولا أكاذيب، ولا تبجح، ولا بهرجة، فكانت وفاته صدمة للملايين لأنه الفنان الذي يشبهنا.

لم ينبثق نجاح الفنان فتحي الهداوي من فراغ، وانما جاء نتيجة شغف مبكر بفن التمثيل في مسرح المعهد الثانوي ابن شرف بأداء أدوار في مسرحيات كلاسيكية وانضمامه الى مسرح الهواة والتحاقه بعدها بالمعهد العالي للفن المسرحي الذي تخرج منه سنة 1986 ليكمل مسيرته، في جعبته 21 فيلما روائيا طويلا و3 أفلام قصيرة و32 عملا تلفزيونيا و6 مسرحيات، مسيرة حافلة تقمص فيها أدوار مركبة ومتنوعة ا لا تسقطه في فخ التشابه والتكرار، وما التشابه بين كل الأدوار التي تقمصها ونقطة تقاطع فيما بينها ،أنها تشبه الناس وتتماهى معهم، كأن دوره معجون برحم الحياة والزمن، تحاكي بعضها هموم الفقراء ويستنطق بعضها الآخر مشاكل الطبقة المتوسطة دون أن ننسى الأدوار الكبيرة التي تحتاج الى صانع متمكن ممتلكا لأدواته لفك شيفراتها لما يحتاجه الدور من حفريات معرفية لإخراج الشخصية في حلة إبداعية يندر أن يجسدها ممثل آخر بهذه الدقة فاستطاع الهداوي أن يخترق قلوب المشاهدين لما له من موهبة مصقولة بدارسة أكاديمية وتراكم معرفي حيث يذهلك بمصادره المعرفية، وأنساق التفكير والبحث في أغوار النفس لتخرج لنا في النهاية شخصية مألوفة من لحم ودم نصطدم بها في حيواتنا، لهذا هو يشبهنا.

يوم الخميس 12 ديسمبر ـ ليلة رحيلة ـ لم أستغرب حين اكتسحت وسائل التواصل الاجتماعي، خاصة الفايسبوك صور أو مشاهد أيقونية للفنان فتحي الهداوي ، فرحيله فاجأ الكثير وهو الذي يسرق الأضواء في الأعمال الدرامية والسينمائية التي يشترك بها، ليس في أدوار البطولة فقط وإنما في الأدوار الثانوية أو حتى كضيف شرف في مشهد أو إثنين، بتلك البشرة خفيفة السمرة وملامحه الحادة امتلك الهداوي كاريزما خاصة وحضورا طاغيا قل نظيره، وكان النجاح حليف العمل الذي يحمل اسمه، وما هو غير معلن من أسرار مطبخ العمل الفني أن الهداوي لا يقبل أي عمل وإنما يختار العمل أو الدور بكل أناقة وترف، رغم شح الإنتاج في تونس، وحتى زمن الطفرة في الانتاجات العربية، بحثا عن غواية الدور ودهشة العمل وراهنيه أمام التزامه مع جمهوره ومجتمعه العربي. فلم يتخذ نمطا معينا في أدواره خلال مسيرته الفنية؛ بل برع في شخصيات الشر والقسوة، في الوقت الذي أثار التعاطف والحزن في أدوار الطيبة والضعف، وحتى في الكوميديا أسعد المشاهدين بشخصياته الهزلية التي قدمها رغم قلتها، لذلك هو يشبهنا.

لن نحتار ونتساءل أين يقف الفنان فتحي الهداوي أمام القضايا المصيرية التي تخص شعبه وأمته العربية، فقد كان منحازا للثورات العربية والمطالبة بالحرية والكرامة فلم يخيّب ضن الشعب بموقف رمادي أو مهادن لحسابات شخصية ضيقة أو حتى لسوء فهم المشهد العام، فكما انحاز للثورة التونسية انحاز الهداوي الى الثورة السورية بكل وضوح وهو الذي كان نجما من نجوم الدراما السورية، عاش فيها لأكثر من عقدين، لم يتردد بالوقوف في صف الشعب السوري الذي انعتق هذه الأيام من الاستبداد بعد أكثر من ثلاثة عشر سنة من العذابات لبلوغ الحرية. الهداوي الذي أحب دمشق وأبدع فيها أدوارا لا تنسى وتزوج منها وبارك ثورتها، قد غادرنا بموقف أخلاقي شريف يليق بفنان يشبهنا ويشبه كل الشباب العربي التّواق للحرية.

حسام علي العشي

STB BANK TUNISAIR TV5 MONDE

MAE CENTRALE ESAC GEELY Radisson TOPNET BITAKA GROUP CMKA PTY. SARDA SCREEN ARABIA DAR ASSABAH TICDCE Tunisna OMCT la francophone Canada Vives Voix DTS CANAL+ CANAL+ UNIVERSITY

فريق التحرير :

رئيسة التحرير
ناجية السميري

عربية: كمال الشيحاوي
كمال الهلالي
حسام علي العشي

فرنسية: نايلة الغربي
فايزة المسعودي
منى بن قمرة
هيثم حوال

Design Graphique : Aziz Ben Shili

الجمهورية التونسية
RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
وزارة الشؤون الثقافية
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
CNCI
المركز الوطني للسينما والصورة
Centre National du Cinéma et de l'Image

أيام قرطاج السينمائية
Journées Cinématographiques de Carthage
Carthage Film Festival
JCC 2024

يوميـــة الأيـــام

الي روح الناقد خميس الخياطي

الدورة 35 العدد 1
الأحد 15 ديسمبر 2024

الفيلم الفلسطيني: " ما بعد" لمها الحاج يفتتح الدورة الأيام السنمائية

إنساني...
مفرط في إنسانيّته...